

RÉPUBLIQUE TUNISIENNE
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION



EXAMEN DU BACCALAURÉAT
SESSION 2017

Épreuve : **FRANÇAIS**

Section : **Sport**

Durée : **2h**

Coefficient : **1.5**

Session principale

Le grand-père raconte à son petit-fils ses souvenirs d'enfance. Dans cet extrait, il évoque la vie que mènent les prisonniers Français dans le village de Balakhna, en Russie.

Il se rejetait en arrière dans son vieux fauteuil, s'appuyait tout contre le dossier brodé de soie et s'y enfonçait de plus en plus. La tête relevée, les yeux au plafond, l'air doux et pensif, il me racontait des histoires du temps passé. [...]

– Mes premiers souvenirs datent de la venue des Français, en 1812 ; j'avais tout juste douze ans. On avait amené à Balakhna une trentaine de prisonniers ; ils étaient petits et secs, mal habillés et plus déguenillés qu'une confrérie de mendiants. Ils tremblaient de froid, quelques uns avaient eu les pieds gelés et ils n'avaient plus la force de se tenir debout. Les moujiks¹ voulaient les rouer de coups, mais les convoyeurs les avaient arrêtés. Les soldats de la garnison s'en étaient mêlés et ils avaient dispersé la foule. Après, tout s'est arrangé ; on s'est habitué aux Français. C'étaient des gens adroits, débrouillards et même assez gais : ils chantaient souvent. Des seigneurs venaient de Nijni en troïka pour les voir. Il y en avait qui les injuriaient, qui les menaçaient du poing et qui les battaient même. D'autres au contraire bavardaient amicalement avec eux dans leur langue, leur donnaient de l'argent et toutes sortes de hardes pour qu'ils n'aient pas froid. [...]

Ils étaient deux qui logeaient dans notre étuve au jardin, un officier et son ordonnance, Miron. L'officier était grand et mince, il n'avait que les os et la peau. [...]

L'ordonnance², Miron, il aimait les chevaux. Il allait de cour en cour et il demandait par gestes qu'on lui confie un cheval à étriller. Au début, on hésitait, on se disait : « c'est un ennemi, il lui fera du mal ». Mais par la suite, c'étaient les moujiks eux-mêmes qui allaient l'appeler : « Hé, Miron ! » Alors, il riait doucement et il venait, la tête baissée, comme un taureau. Il avait des cheveux roux, presque rouges, un grand nez et des lèvres épaisses. Il soignait bien les chevaux et il savait à merveille les guérir. Plus tard, il s'est établi maréchal³ ici, à Nijni, mais par la suite, il est devenu fou et les pompiers l'ont tellement battu qu'il en est mort... L'officier, lui, il a commencé à dépérir au printemps et le jour de la Saint-Nicolas, il s'est éteint doucement. Il était assis, pensif, dans l'étuve près de la fenêtre et c'est comme ça qu'il est mort, en regardant au dehors, vers la liberté. Je l'ai regretté, je l'ai même pleuré en cachette. Il était affectueux, il me prenait par les oreilles et il me racontait des histoires d'une voix caressante. Je n'y comprenais rien, mais c'était tout de même agréable de l'entendre. La tendresse d'un homme, ça ne s'achète pas au marché. Il avait commencé à m'apprendre sa langue, mais ma mère le lui avait interdit. Elle m'avait même traîné chez le pope⁴ qui avait ordonné de me donner les verges⁵ et porté plainte contre l'officier.

Maxime Gorki, *Enfance*, Cérès éditions, 1997

Vocabulaire :

1-moujiks : paysans russes

2-ordonnance : soldat attaché à un officier

3-maréchal : officier chargé de soigner les chevaux

4-pope : homme d'église, prêtre

5-donner les verges : frapper

I- Etude de texte : (10 points)

1. Dans quel état les prisonniers français arrivent-ils à Balakhna ?
Justifiez votre réponse par deux indices textuels précis. **(2 points)**
2. Les prisonniers français sont traités par les Russes de deux manières différentes. Dites lesquelles. **(3 points)**
3. « Il [Miron] allait de cour en cour et il demandait par gestes qu'on lui confie un cheval à étriller ».

Quelle est la réaction des paysans russes à l'égard de cette demande ?

(3 points)

4. Quelle image le grand-père garde-t-il de l'officier français ?
Relevez et nommez un procédé d'écriture qui en rend compte.

(2 points)

II- Essai : (10 points)

« Il y en avait qui les injuriaient, qui les menaçaient du poing et qui les battaient même ».

Selon vous, est-il acceptable de maltraiter les prisonniers de guerre ?

Développez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis.